

## Cœur pour cœur, dent pour dent

*Un cœur d'or* est un court-métrage d'animation réalisé par Simon Filliot en 2020. Il met en scène une mère et son fils, accablés par la pauvreté, relatant la fine frontière entre le désir désintéressé d'aider les autres et l'égoïsme personnel, l'avidité, le désir et la tendresse dans un univers délicieusement dérangeant.

L'avidité est représentée par cette mère, d'abord désespérée d'offrir à son fils une vie plus agréable, en dehors de cette maison biscornue, coincée entre deux immeubles, dont la porte en biais rappelle celle de *Charlie et la Chocolaterie* de 2005. Pourtant étrangement vivante, rouge vibrant parmi les immeubles ternes. Malheureusement, elle a ouvert la boîte de Pandore et l'appât du gain a pris le dessus, les événements n'eurent cesse de s'enchaîner avec une rapidité malade. La mère ne voit plus d'intérêt en son fils, aveuglée par les boutons d'or qui fleurissent sur sa peau. En troquant ses membres, son identité entière se perd. Et lorsque la vieille femme touche sa joue d'une tendresse maternelle, comme pour lui rappeler son fils, raison pour laquelle elle avait commencé cette folie, la personne qui l'aimerait peut importe ce qu'elle était. Mais en vain. Sous son toucher, son épiderme se change en or, comme si elle choisissait délibérément d'oublier, d'abandonner son enfant.

L'homme représente le désir, la perversité : lui a voulu rajeunir sa femme, non parce qu'il l'aime et se lamente de la voir dépérir, mais pour raviver sa beauté d'antan, poupée de chiffon qu'on recommande. Lui a tout commencé et veut aller jusqu'au bout en tentant de prendre son cœur, savant fou obsédé par sa création, Pygmalion pervers. De cette façon, on peut interpréter cette œuvre comme une dénonciation du patriarcat, dont la toxicité fait pression sur les femmes, dont les standards de beauté font perdre toute individualité. On note également le dénouement, où l'homme préfère abandonner sa femme et rejoindre celle en or, qui ne peut exister que si on la façonne soi-même.

L'enfant, lui, incarne l'innocente tendresse enfantine. Jusqu'à la fin, il reste fidèle à sa mère. En prenant son cœur encore intact et en le plaçant dans l'autre corps, c'est une ultime tentative de sauver sa mère, son souvenir, son âme. Il voulait simplement retrouver sa véritable maman, loin étouffée. On pourrait voir cet acte comme un abandon : il est effrayé de voir ce que sa mère est devenue, un monstre. Mais en réalité, il l'aurait toujours aimée, du moment qu'elle lui donnait tout son amour. Quand elle a commencé à se désintéresser, il a compris que le seul moyen de la sauver était de reprendre son âme, le « elle » intérieur.

Et comme dans *Coraline*, où la protagoniste est happée dans un monde semblant parfait, dans *Jack et la mécanique du Cœur*, où le personnage ne peut résister mais tomber amoureux, risquant sa vie, dans *Charlie et la Chocolaterie*, où Charlie choisit la chaleur de son foyer à la vie austère que lui propose Wonka, la mère est piégée dans sa frénésie, risquant de perdre son fils. L'enfant, lui, choisit de garder le souvenir chaleureux de sa mère au métal froid qui la compose à présent.

Ce film évoque plusieurs thèmes selon l'interprétation de chacun.e : la complexité de la parentalité, l'obsession sociétale actuelle pour la beauté et comment on s'oublie soi-même, l'oppression que subissent les femmes, même tout à la fois. C'est une œuvre belle et touchante, les points abordés ici ne sont que prémices d'une réflexion plus profonde.

Tess Serru-de l'Estourbeillon, classe de 3ème au collège Françoise Élie